



Des cours d'acanthes et des fonds bleus

Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

► To cite this version:

Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes. Des cours d'acanthes et des fonds bleus. VAYSSETTES, Jean-Louis; VALLAURI, Lucy. Montpellier, terre de faïences : Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIIIe siècle, Silvana Editoriale, pp.136-159, 2012, Archéologie de Montpellier Agglomération, 3, 978-88-366-2264-1. halshs-01386953

HAL Id: halshs-01386953

<https://shs.hal.science/halshs-01386953>

Submitted on 27 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Montpellier

Terre de faïences

Potiers et faïenciers
entre Moyen Âge et XVIII^e siècle

e. Buoloffe

Sommaire

Introductions

- 17 Montpellier, terre de faïences :
des fouilles aux musées
Jérôme Farigoule, Lionel Pernet
- 22 Montpellier à la lumière de l'archéologie
Olivier Ginouvez
- 28 Cent cinquante ans d'érudition
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre I

- 35 Des céramiques et des hommes
entre XIII^e et XVI^e siècles
- 36 I.I Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge
Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes
- 62 I.II Les potiers de la fin du Moyen Âge
Jean-Louis Vayssettes
- 67 I.III Les ateliers du Moyen Âge
aux événements de 1562
Jean-Louis Vayssettes
- 72 I.IV Un atelier hors la porte de la Blanquerie
Jean-Louis Vayssettes, Guergana Guionova, Lucy Vallauri
- 99 I.V La langue et la plume des greffiers
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre II

- 109 Un goût de Renaissance
- 110 II-I Le renouvellement des hommes,
des formes et des couleurs
Jean-Louis Vayssettes
- 113 II-II Pierre Estève et les vases peints
Jean-Louis Vayssettes
- 128 II-III Des ateliers intra-muros
Jean-Louis Vayssettes
- 134 II-IV Ollivier Père & fils à la Valfère
Jean-Louis Vayssettes
- 136 II-V Des courses d'acanthés et des fonds bleus
Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

	Chapitre III
161	Le retour dans les faubourgs
162	III Le retour dans les faubourgs <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
166	III-I L'atelier de Gervais puis de Pierre Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
224	III-II Une grotte dépotoir au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
250	III-III Les Boissier au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
301	III-IV Les collections revisitées <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
322	III-V Les ateliers du Courreau <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
	Chapitre IV
337	La Manufacture royale et les autres
338	IV-I De la fabrique à la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
342	IV-II Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
388	IV-III L'esprit des Flandres <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
410	IV-IV La fin de la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
412	IV-V L'approvisionnement de la Manufacture en matières premières <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
415	IV-VI La commercialisation des faïences <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
417	IV-VII Les vestiges de la Manufacture <i>Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
426	IV-VIII À la mode de Berain <i>Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri</i>

	Chapitre V
443	Les ateliers satellites de la Manufacture
444	V-I Les « autres particuliers... qui font de la fayance » <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
445	V-II L'atelier Favier après les Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
458	V-III La fin de l'atelier Boissier <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
472	V-IV L'atelier de François Colondres dans l'enclos du Saint-Esprit <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Guergana Guionova, Lucy Vallauri</i>
493	V-V Bourcier, un Nivernais au faubourg Saint-Jaume <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
494	V-VI Une faïencerie au cours des Casernes <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
	Chapitre VI
497	La dispersion et le retour <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
498	VI-I Le déclin et la concurrence étrangère
500	VI-II L'impossible retour au « pays natal »
503	VI-III Des vases fleuris bleus à la polychromie
506	VI-IV Le renouveau de la faïence au XX ^e siècle : de l'erreur historique à la production rêvée

	CONCLUSION
512	Sur les chemins de la mémoire, réécritures et perception d'une histoire <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
514	Annexes
516	L'APPORT DE L'ARCHÉOMÉTRIE Les analyses géochimiques des pâtes <i>Yona Waksman, Valérie Merle-Thirion</i>
524	Liste des pièces de collections exposées
533	Glossaire
535	Bibliographie
545	Index

Des courses d'acanthes et des fonds bleus

Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

Fig. 1a et 1b
Chevette
polychrome
« S. de. Cidonior »
au portrait de
Henri III et à la
tête de lion moulée
sous l'anse aux
initiales PD.
H. 26 cm.
Ancienne
collection Sagnier.
Sèvres, Cité de la
Céramique.
Inv. MNC 21042

Fig. 2a et 2b
Chevette
polychrome
« S. de. Papa » au
portrait de
Henri IV et à la tête
de lion moulée
sous l'anse aux
initiales PD.
H. 26 cm.
Ancienne
collection Sagnier.
Sèvres, Cité de la
Céramique.
Inv. MNC 21043

Il reste alors à rechercher, parmi les nombreuses poteries pharmaceutiques encore conservées, des pièces pouvant répondre aux particularités énoncées dans les contrats de vente passés par Ollivier : des vases colorés et godronnés. Plusieurs chevrettes présentent ce caractère. Les godrons sont de plus, dans certains cas, soulignés par une partition de la panse *a quartieri*. Ces vases appartiennent à la série attribuée tour à tour à Antoine Syjalon et ses héritiers, à Pierre Estève pour les plus anciens, à Pierre du Cung pour ceux paraissant de fabrication trop tardive.

Cette dernière attribution concerne en particulier les deux chevrettes marquées « PD » de l'ancienne collection Sagnier, sur lesquelles figurent, en médaillon sous le bec verseur, Henri III pour l'une et Henri IV pour l'autre (fig. 1 et 2). Dans un premier temps elles ont été données à Syjalon en raison des couleurs utilisées, fort proches de la palette du Nîmois. Henri IV porte l'ordre du Saint-Esprit qu'il ne reçut qu'après 1593, ce qui oblige à chercher un autre auteur que Syjalon pour ces pièces.

Jean Thuile, ne trouvant pas d'apothicaire nîmois correspondant aux initiales inscrites sous l'anse et considérant que ce sont celles du potier, chercha dans l'entou-

rage d'Estève et attribua ces vases au potier Pierre du Cung (Thuile 1943, p. 353, note 1). Or ce céramiste, on l'a vu, n'a probablement jamais fabriqué de majolique. Thuile critiquait alors l'attribution que l'on faisait des pièces de ce style à l'atelier d'Antoine Syjalon et a omis de vérifier l'existence d'un apothicaire montpelliérain portant ces initiales. En suivant l'idée que ces initiales sont celles du propriétaire des pots, une recherche complémentaire a permis de repérer un apothicaire montpelliérain pouvant les revendiquer : Pierre Durranc, actif de 1600 à 1640 (Dulieu 1965, p. 2-16 et Dulieu 1973, p. 65, 66, 101, 248). La période d'activité de cet apothicaire, relativement tardive par rapport à la datation proposée, permet de mettre en rapport ces œuvres à la panse dite à côtes de melon, avec la production de vases « *faits à goudron* » que Daniel Ollivier fabrique autour de 1632.

L'attribution massive des vases d'apothicaire à Syjalon s'explique par la reprise de motifs figurant sur les deux gourdes et plus particulièrement sur les deux assiettes attribuées avec certitude au Nîmois. Ce sont les têtes chauves ou les dauphins peints sur les chevrettes et albarelli des musées de Sèvres (fig. 3 à 5), Saumur (Inv. 919-131-0750), Narbonne (fig. 6 à 8).



Fig. 3a et 3b
Chevrette
polychrome à la
tête de lion moulée
sous l'anse.
H. 25,5 cm.
Ancienne
collection Sagnier.
Sèvres, Cité de
la Céramique.
Inv. MNC 21044



Fig. 4
Albarello
polychrome
« S. indiniab ».
H. 24 cm,
Ø 11,8 cm.
Ancienne
collection
Fombeure.
Sèvres, Cité de
la Céramique.
Inv. MNC 21210

Fig. 5
Albarello
polychrome
« C. hamech. ».
H. 23,5 cm,
Ø 10,5 cm.
Ancienne
collection
Fombeure.
Sèvres, Cité de
la Céramique.
Inv. MNC 21211



Fig. 6a, 6b, 6c
Chevrette
polychrome
« S. d papa:Albi: ».
H. 27 cm,
L. 18 cm.
Narbonne, Musée
d'Art et d'Histoire

Fig. 7a et 7b
Paire d'albarelli
polychromes
« C. capill. vene: »
et « C. Enulae
Campanae: ».
H. 20,5 cm, 21 cm,
Ø 11,5 cm, 12 cm.
Ancienne
collection
de Jules Canonge.
Narbonne, Musée
d'Art et d'Histoire

Fig. 8a et 8b
Paire d'albarelli
polychromes
« Diacatholicu~ »
et
« L.Rad.bugloss. ».
H. 23,5 cm, 24,2 cm,
Ø 12 cm.
Narbonne, Musée
d'Art et d'Histoire





Ces vases ont reçu une course d'acanthes à l'épaulement et à la base ; le registre médian, souvent *a quartier*, chargé de médaillons polylobés très colorés, porte un écriteau à l'inscription en gothique peinte en bleu sur fond blanc. Les extrémités des philactères ou des écriteaux se terminent par des masques caricaturaux souvent peints de la même manière et qui permettent des regroupements. Ainsi, il est possible de rapprocher la chevrette du Victoria and Albert Museum (fig. 9) à une chevrette semblable vendue en 1980 (fig. 10) et aux deux albarelli récemment acquis par le Musée Fabre (fig. 11). Ces pièces ont été à l'évidence peintes par le même artiste.

Le motif de la course d'acanthes ornant les cols des

chevrettes et albarelli du même groupe, peu déterminant au premier abord, constitue un indice en faveur de l'attribution de ces objets à Daniel Ollivier. Ce motif, appliqué sur le pied de la gourde du Metropolitan Museum et sur l'aile des deux assiettes du Musée de l'Ermitage et du Victoria & Albert Museum, pièces assurément de Nîmes et attribuées à Syjalon, est emprunté aux majoliques italiennes de Faenza. Bien que déjà ancien, le motif a pu être repris sur des pots fabriqués dans la première moitié du XVII^e siècle. La course d'acanthé, au dessin plus sophistiqué, est d'ailleurs reprise à la fin du XVII^e siècle sur des plats montpelliérains mais avec une gamme de couleurs réduite au bleu

Fig. 9
Chevrette
polychrome
« S. buglocchi ».
H. 22,5 cm,
Ø 18,4 cm.
Londres,
Victoria and Albert
Museum.
Inv. 150-1951



Fig. 10
Chevrette
polychrome.
*Gazette de l'Hôtel
Drouot*, n° 37,
le 24 octobre 1980,
p. 1



Fig. 11
Paire d'albarelli
polychromes
« C. Casirii »
et « Conserva
Violar » à course
d'acanthé sur le
col. H. 24 cm.
Ancienne
collection
Chompret.
Montpellier, Musée
Fabre



Fig. 12
Tesson d'albarelo à
course d'acanthés.
Montpellier,
Pila Saint-Gély.
L'analyse de la pâte
NMA 816 l'attribue
à Montpellier



Fig. 13
Signature de
Daniel Ollivier avec
feuille d'acanthé
sur un acte
du 12 mars 1619
(A. D. 34, 2 E 58/17
f° 176)

Fig. 14
Signature de
Daniel Ollivier avec
feuille d'acanthé
sur un acte du
12 décembre 1620
(A. D. 34, 2 E
60/36 f° 317)

et violet. Des récipients à godrons et à course d'acanthés ont été assurément fabriqués à Montpellier comme le prouve l'analyse de la pâte d'un tesson, découvert hors contexte archéologique, au Pila-Saint-Gély (fig. 12). Ainsi l'attribution à l'environnement de Daniel Ollivier pour un certain nombre de ces pots d'apothicaire semble d'autant plus possible que ce potier affectionne tant l'acanthé qu'il souligne (de mars 1619 à décembre 1620) sa signature d'un feuillage semblable à ceux ornant le col des chevrettes et albarelli (fig. 13 et 14)²¹⁴.

Ces vases à course d'acanthés qui, au début du xx^e siècle, étaient donnés à Nîmes (Godefroy 1922, n° 408 ; Cotinat 1961b, p. 113-114), se retrouvent encore sur les étagères de quelques apothicaireries méridionales, comme Carpentras (fig. 15 à 18) ou Arles (fig. 19). Cette dernière ville étant située sur le chemin de Marseille et d'Aix, villes où demeurent quelques-uns des clients de

Daniel Ollivier, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les vases de la pharmacie de l'hôpital d'Arles, proviennent de son atelier. Parmi les vases de l'hôpital d'Arles des formes plus rares apparaissent : une chevrette trapue, sans piédouche (fig. 20) ou encore un albarello à double renflement (fig. 21). Un modèle de profil quasiment semblable se trouve au Musée de Narbonne (fig. 22).

Des vases ornés de courses d'acanthés sont dispersés dans de nombreux musées, à Sèvres, Bagnols-sur-Cèze (fig. 23), à la Société Archéologique de Montpellier (fig. 24), ainsi que dans des collections privées (fig. 25) ; celle de Louis Cotinat comptait cinq chevrettes et deux pots canons de cette famille (fig. 26). Le Musée de l'Ariana à Genève possède deux chevrettes, avec couvercle et la panse ornée de motifs *a quartieri* sur lesquels se dégage l'écriteau en gothique (fig. 27).

Certains des vases provenant de l'hôpital d'Arles portent des médaillons à l'intérieur desquels sont peintes les effigies des personnages bibliques (fig. 28 et 29), des évangélistes (saint Matthieu) (fig. 21), de marchands (fig. 30). D'autres, de collection, portent des portraits de rois de France (fig. 31 et 32). Il existe aussi des vases à portrait sans légende figurant un Turc (fig. 33), un marchand (fig. 34), un soldat (fig. 35). Deux albarelli du Musée d'Arras appartiennent à cette série (*La majolique italienne* 1986, p. 153-155, n°s 98-99).

Les pots d'une autre série ont reçu une inscription en caractères romains, peints en bleu, et portent des scènes religieuses dans des médaillons polylobés : *Sainte Françoise romaine et l'Ange* (fig. 36), *l'Annonciation* (fig. 37). Jean Thuile possédait deux chevrettes à course d'acanthé à sujet religieux placé à la base de l'anse : une *Crucifixion avec la Vierge et saint Jean* pour l'une et un *Saint Denis décapité tenant sa tête dans une main* pour l'autre (Tajan 2007, n° 68). Sur une chevrette ayant contenu du sirop de pavot, « *S.de.papave* », sont figurées une Vierge à l'Enfant dormant et des fleurs de ladite plante sur les faces latérales. L'inscription environnant la scène ne laisse aucun doute sur les vertus du remède « *Ego dormeo et cor meo vigilat* » (fig. 37bis). Le blason peint sur ces cinq vases indique qu'ils ont appartenu à la

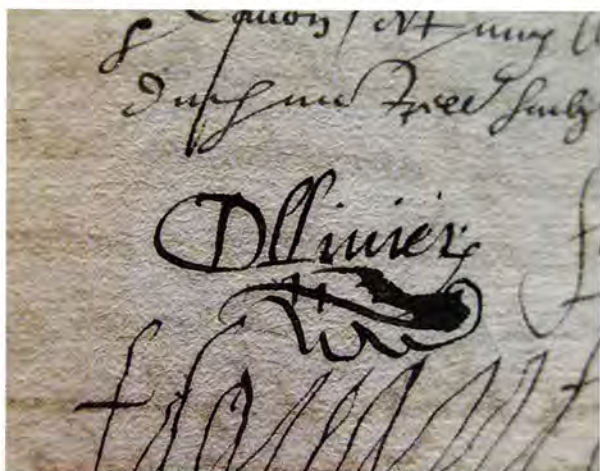
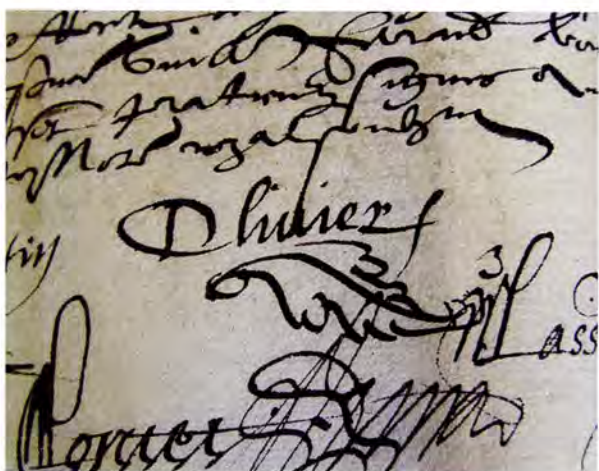


Fig. 15a, 15b et 15c
Albarelo
polychrome
« Conf. Ceterac ».
H. 30 cm,
Ø 12,5 cm.
Carpentras, Musée
de l'Hôtel-Dieu

Fig. 16

Trois albarelli
polychromes :
« Triphera.persi »,
« Filoni-ro » et
« Confectio. Ham ».
H. 28 cm, 26,8 cm
et 28,5 cm,
Ø 14 cm.
Carpentras, Musée
de l'Hôtel-Dieu

Fig. 17

Albarelo
polychrome
« Diacathol ».
H. 28 cm,
Ø 14 cm.
Carpentras, Musée
de l'Hôtel-Dieu

Fig. 18

Albarelo
polychrome
« Dia Cassia
cù Sac ».
H. 29 cm,
Ø 14 cm.
Carpentras, Musée
de l'Hôtel-Dieu

Fig. 19a, 19b et 19c

Albarelo
polychrome
« Cò.violar : ».
H. 20 cm,
Ø 10,6 cm.
Hôpital d'Arles.
Arles, Museon
Arlaten.
Inv. 2003.0.1228

Fig. 20

Chevrette
polychrome
« S. endiviæ. L.
ii : ».
H. 23,5 cm,
Ø 22,5 cm.
Hôpital d'Arles.,
Arles, Museon
Arlaten.
Inv. 2003.0.7520

Fig. 21

Albarelli
polychromes
« Hieracoloc » à
l'effigie de
saint Matthieu,
« S. Matieu ».
H. 19,3 cm,
Ø 11,6 cm.
Hôpital d'Arles,
Arles,
Museon Arlaten

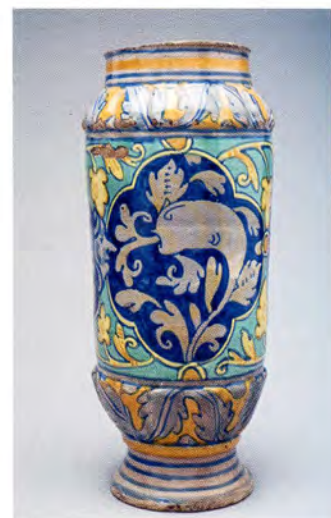




Fig. 22a et 22b
 Albarello
 polychrome
 « Cassia c mel ».
 H. 22,5 cm,
 Ø 13 cm.
 Ancienne
 collection Gabriel
 Bonnel 1888.
 Narbonne, Musée
 d'Art et d'Histoire





Fig. 23a et 23b
 Albarello
 polychrome
 « Co. Rosa ».
 H. 25 cm, Ø 11 cm.
 Musée de Bagnols-
 sur-Cèze.
 Inv. 1368
 Fig. 24a et 24b
 Albarello
 polychrome
 « Diaphenicon : ».
 H. 25,2 cm,
 Ø 13 cm.
 Société
 Archéologique
 de Montpellier



Fig. 25a, 25b, 25c
et 25d
Albarelo
polychrome
« Triacque
andromag ».
H. 23,5 cm, Ø 12 cm.
Collection
Christian Morand

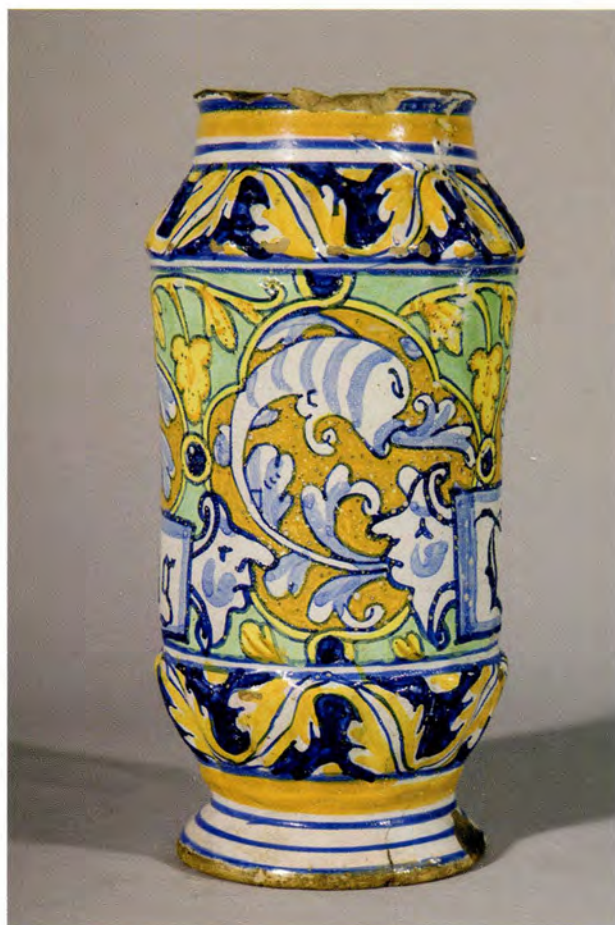
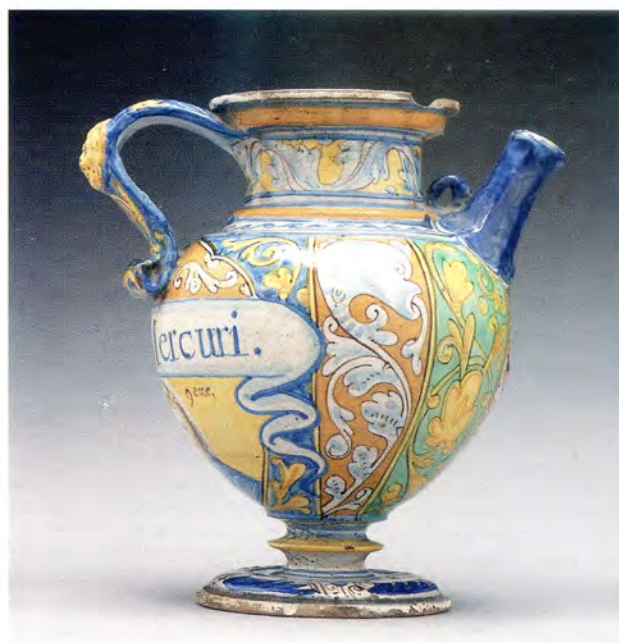




Fig. 26
Page du catalogue
de la vente
de la Collection
de Louis Cotinat
(Montagut 1997,
p. 59)

Fig. 27
Chevette
polychrome
« Ol. Lumbricoz ».
H. 31 cm,
Ø 18,7 cm.
Genève, Musée
de l'Ariana.
Inv. G471
Fig. 28a, 28b, 28c
Chevette
polychrome
« Mel Mercuri. » à
l'effigie d'« Ascer
gème ».
H. 23,5 cm,
Ø 22,5 cm.
Hôpital d'Arles.
Arles. Museon
Arlaten.
Inv. 2003.0.1226



même apothicaire d'une congrégation religieuse hospitalière. Ces vases portant des scènes du Nouveau Testament obligent à s'interroger sur l'identité de leur auteur. Ces représentations ne sont pas compatibles avec les opinions religieuses des deux potiers capables de telles réalisations au début du XVII^e siècle, Daniel Ollivier et Pierre Favier, tous deux fervents protestants. Soit, ils n'ont pas eu d'état d'âme au moment de répondre à des commandes conséquentes d'apothicaire, soit c'est un autre céramiste à identifier qui les a réalisées.

Les chevrettes d'une autre série, à fond bleu, laissent perplexe : par leur profil, elles seraient rattachables à la production de Montpellier, si un détail ne restait embarrassant, leur col largement évasé dont aucun autre exemple n'est connu. En revanche leur anse montre le même rameau jaune et ocre se détachant sur un fond bleu, comparable aux vases à course d'acanthe. Elles apparaissent de temps à autre lors des ventes publiques des 20 avril 1997 de la collection Cotinat portant pour inscription « S. Acetol^{im} : » (fig. 38) (Montagut 1997, n° 164) ; 21 mai 2003 avec une paire ayant pour inscription « S.de.5.Rad' » (fig. 39) et « S.d' limonib' » (fig. 40) (Montagut 2003a, n° 104) ;

Fig. 29
Chevrette
polychrome
« S. de Absynthi.
p. » à l'effigie de
« Benjamin XII ». H. 23,5 cm,
Ø 21,3 cm.
Hôpital d'Arles.
Arles, Museon
Arlaten.
Inv. 2003.0.7517



Fig. 30
Albarelo
polychrome au
portrait de
marchand.
H. conservée
15,5 cm, Ø 11,4 cm.
Hôpital d'Arles.
Arles,
Museon Arlaten



Fig. 31a et 31b
Chevrette
polychrome
« M. Violatun. »
à l'effigie de
« Mérovée 3 ». H. 26,8 cm,
Ø 18,8 cm.
Sèvres, Cité
de la Céramique.
Inv. MNC 7400



Fig. 32
Chevrette
polychrome
« S. de tussilag : »
à l'effigie de « De :
Theodoric : XV :
Roy de : France ». H. 28 cm,
Ø 20 cm.
Dijon, Musée
des Beaux-Arts



Fig. 33a et 33b
Albarelo
polychrome au
portrait de Turc.
H. 25 cm,
Ø 11,8 cm.
Ancienne
collection Sagnier.
Sèvres, Cité
de la Céramique.
Inv. MNC 21045
Fig. 34a et 34b
Albarelo
polychrome
« Cassia cū lac »
au portrait de
marchand.
H. 25,8 cm,
Ø 12,4 cm.
Sèvres, Cité
de la Céramique.
Inv. MNC 23404



Fig. 35a et 35b
 Albarello
 polychrome au
 portrait de soldat.
 H. 24 cm,
 Ø 12 cm.
 Sèvres, Cité
 de la Céramique.
 Inv. MNC 23403
 Fig. 36a et 36b
 Albarello
 polychrome
 « Diaprunis. S. »
 à sainte Françoise
 romaine et l'Ange,
 « S. Francisca ».
 H. 21,5 cm.
 Paris, Musée
 du Louvre.
 Don Damiron.
 Inv. oA7815



Fig. 37
 Albarello
 polychrome
 « Benedicta Lax. »
 à l'Annonciation.
 H. 21,5 cm.
 Paris, Musée
 du Louvre.
 Don Damiron.
 Inv. OA7814





Fig. 37bis a, b et c
Chevrette
« S. de Papave » à
la fleur de pavot
rouge et à la Vierge
à l'Enfant endormi
dans un berceau,
sous une lampe
suspendue, avec
inscription : « Ego
Dormeo et cor Meo
dormeo vigilat ».
H. 22,2 cm,
L. 20,8 cm.
Sèvres, Cité de la
Céramique.
Inv. MNC 22645



Fig. 38
Chevrette
polychrome
« S. Acetof'lim: »,
H. 32 cm.
Ancienne
collection Cotinat.
Lisbonne, Musée
de la Pharmacie

Fig. 39
Chevrette
polychrome
« S.de.5.Rad' »
H. 25,7 cm.
(Montagut 2004a,
n° 104)



Fig. 40
Chevrette
polychrome
« S.d' limonib' ».
H. 25,8 cm.
(Montagut 2004a,
n° 104)

Fig. 41
Chevrette
polychrome.
H. 32,5 cm.
(Tajan 2007,
p. 52-53, n° 65)



Fig. 42
Pot canon au
couvercle portant
la date 1616
(Michel 1876, pl. 3)
Fig. 43a et 43b
Chevrettes
polychromes
« S. Violaceus : »
et « S. d'Absint
c m : ».
H. 27 cm et 26 cm,
L. 19,3 cm et
19,7 cm.
Ancienne
collection Duveen.
Sèvres, Cité
de la Céramique.
Inv. MNC 23432-
23433



24 octobre 2007 de la collection Thuile (fig. 41) (Tajan 2007, n° 65). Lors de l'exposition de 1962 au Musée Fabre, Jean Thuile les avait attribuées à l'atelier de Daniel Ollivier (Thuile, Claparède 1962, p. 45-48).

Ces vases sont pour la première fois décrits en 1876 par Edmond Michel qui indique que les récipients en

question proviennent de l'hôpital de Crest (Drôme) (Michel 1876, p. 14-15, pl. 3). Il explique être entré en possession de quatre vases provenant de cette pharmacie, deux « cornets » et deux chevrettes. Il publie une gravure représentant un des cornets (fig. 42) et décrit les chevrettes « à panse ovoïde sur un pied très bas. Le col est évasé et muni d'un couvercle ; l'anse est très simple et le goulot à facettes. Sur le pied et le col des fleurs de lys séparées chacune par une barre ; le couvercle et la panse sont décorés de rinceaux ; le tout en jaune relevé d'orange sur fond bleu rechapé. Au-dessous de l'anse, un cartouche avec l'inscription en lettres bleues gothiques sur fond blanc : "S.DE.POMIS pour l'un, et S. ACETO-LLIM" pour l'autre. Un coq, modelé en bleu clair, jaune clair orange et violet occupe, dans les deux pots, la place qui reste entre le cartouche et la naissance du pied ». La première est semble-t-il celle qui entra dans la collection Jean Bernard de Saint-Étienne puis dans celle de Jean Thuile ; la seconde se retrouva entre les mains de Louis Cotinat et fut vendue en 1997 (Claparède, Thuile 1963, n° 40 et n° 41).

En 1932, lors de l'exposition « Faïence française de 1525 à 1820 », les deux chevrettes de la collection Duveen, « S. Violaceus : » et « S. d'Absint c m : » (fig. 43) sont présentées, leur attribution à Nîmes n'est pas contestée. Peu après, le Docteur Delhinger, republie ces vases et reprend les écrits d'Edmond Michel, tout en supposant





Fig. 44
Carreau
polychrome.
L. 10 cm × 10 cm,
ép. 2 cm.
Uzès, Musée
Georges Borias

une possible origine nîmoise (Dehlinger 1936a). Plus tard, Jean Thuile attribue ces vases aux ateliers montpelliérains et à son tour publie deux autres pots canons appartenant à la collection Banmeyer (Thuile 1943, fig. 42 et 43). Michel s'est-il trompé en interprétant les volutes du couvercle comme la date 1616 ? Cette date placerait le vase très tôt parmi les productions montpelliéraines. À cette époque, deux céramistes montpelliérains sont capables de fabriquer de telles poteries : Daniel Ollivier et Pierre Favier.

En 1978, Rudolf Drey publie un pot canon de la même série, conservé à La Haye, et l'attribue à l'atelier de Daniel Ollivier (Drey 1978, p. 90, n° 42A). Dernièrement, dans son étude reprenant la question nîmoise, Janine Bonifas pose à juste titre la question de leur attribution à Nîmes ou à Montpellier (Bonifas 2010, p. 33). Il faut avouer qu'à ce jour rien n'est tranché et seule une analyse de l'argile départagerait les deux villes candidates.

On pourrait rapprocher les vases pharmaceutiques de l'hôpital de Crest d'un carreau à la fleur de lys jaune et ocre sur fond bleu-roi (fig. 44), recueilli par Georges Borias et provenant d'une « riche demeure d'Uzès » (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2004, p. 18, 24).

Si les hypothèses avancées dans ce chapitre s'avéraient exactes, il faudrait alors revoir un certain nombre des attributions. Toutefois, rien n'est aussi simple que nous le souhaiterions et nous découvrirons dans les chapitres suivants, les risques d'erreur encourus à vouloir attribuer, à tout prix, à un atelier ou à un céramiste précis telle ou telle production en ne s'appuyant que sur un motif ou un indice. Il est en effet utile de rappeler, l'usage commun, à cette époque, de commandes d'objets reproduisant à l'identique des œuvres fabriquées dans d'autres officines, par d'autres artisans ou artistes. Il existe également divers paramètres à prendre en compte. On constate notamment, malgré l'avancement des connaissances et la certitude que des vases à course d'acanthes ont été fabriqués à Montpellier, qu'il n'existe aucune assurance sur la chronologie de ces produits, que certains objets peuvent résulter de réassortiments et que certains ont pu être fabriqués à Nîmes. En l'état des connaissances, la prudence reste de mise pour toute attribution à un atelier ou à un autre.

¹ A. D. 34, 2 E 95/1170 f° 16 et 2 E 95/1172 f° 34 du cahier de 1524, le 03/10/1524 : contrat de mariage avec Jeanne Sales, fille d'Antoine Sales et de Florence de la paroisse d'Aulas au diocèse de Nîmes.

² A. D. 34, 2 E 95/1051 f° 93.

³ A. D. 34, 2 E 95/1175 f° 197, le 21/11/1529.

⁴ A. D. 34, 2 E 95/864 f° 307.

⁵ A. D. 34, 2 E 95/860 f° 131 v°.

⁶ A. D. 34, 2 E 95/863 f° 43, le 27/05/1511.

⁷ A. D. 34, 2 E 95/1493 f° 172, le 24/02/1548 (a.s.).

⁸ A. D. 34, 2 E 62/21 f° 536 v°.

⁹ A. D. 34, 2 E 95/1170 f° 16 et 2 E 95/1172 f° 34 du cahier de 1524.

¹⁰ A. D. 34, 2 E 55/5, non paginé, le 25/01/1555 (a.s.).

¹¹ A. D. 34, 2 E 57/8 f° 306 v°, le 26/03/1571.

¹² A. D. 34, 2 E 57/19 f° 183, le 18/05/1598.

¹³ A. D. 34, 2 E 55/5, non paginé, le 17/09/1554.

¹⁴ A. D. 34, 2 E 55/14 f° 47 v°, le 14/06/1563.

¹⁵ A. D. 34, 2 E 4/78 f° 1175 v°, le 03/09/1592.

¹⁶ A. D. 34, 2 E 56/56 f° 484 v°, le 14/06/1578.

¹⁷ A. D. 34, 2 E 62/4, f° 100 v°, le 08/04/1576.

¹⁸ A. D. 34, 2 E 56/77 f° 161 v°, le 15/04/1576.

¹⁹ A. D. 34, 2 E 56/55 f° 182, le 10/05/1576.

²⁰ A. D. 34, 2 E 56/55 f° 1, le 24/01/1576.

²¹ A. D. 34, 2 E 63/122 f° 278 v°, il est dit de Cazouls de Narbonne.

²² A. D. 34, 2 E 56/174 f° 507 v°, le 31/03/1594.

²³ A. D. 34, 2 E 36/402 f° 228 v°, le 14/01/1540 (a.s.).

²⁴ A. D. 34, 2 E 36/239 f° 178, le 27 décembre 1528.

²⁵ A. D. 34, 2 E 55/5, non paginé, le 25/01/1555 (a.s.).

²⁶ A. D. 34, 2 E 95/1548 f° 15, le 01/01/1565.

²⁷ A. D. 34, 2 E 95/1182 f° 156 v°, le 20/11/1570.

²⁸ A. D. 34, 2 E 95/1593 f° 37, le 18/10/1570.

²⁹ A. D. 34, 2 E 56/64, f° 410, le 14/11/1594.

³⁰ A. D. 34, 2 E 62/5 f° 85 v°, le 13/03/1578.

³¹ A. D. 34, 2 E 56/83 f° 427, le 01/09/1582.

³² A. C. M., Livre du clavaire de 1536-1537 [Joffre 746], dépenses pour Saint-Éloi, f° 57, mars 1536, f° 63 v°, le 05/08/1536.

³³ A. C. M., Livre du clavaire 1538-1539 [Joffre 749], à la fin cahier des dépenses pour Saint-Éloi, f° 6, le 07/09/1538 : à Louys Rouffiac, orjolier, « per houvraige de terre, hourjolz et escudeles », fourni à l'hôpital.

³⁴ A. C. M., Commandements de 1560-1561 [Joffre 628] f° 70, le 22/03/1560 (a.s.), à Ramon Vernhes, orjolier.

³⁵ A. C. M., Commandements de 1565-1566 [Joffre 637] f° 95 v°, le 22/03/1566.

³⁶ A. C. M., Commandements de 1577-1578 [Joffre 646] f° 95, le 24/03/1578.

³⁷ A. C. M., Commandements de 1578-1579, [Joffre 647] f° 54, le 05/03/1579.

³⁸ A. C. M., Livre du clavaire de 1536-1537 [Joffre 746], dépenses pour Saint-Éloi, f° 58.

³⁹ A. C. M., Livre du clavaire de 1538-1539 [Joffre 749], à la fin est encarté le cahier des dépenses pour l'hôpital Saint-Éloi, f° 12 v°.

⁴⁰ A. C. M., Commandements de 1555-1556 [Joffre 626] f° 73.

⁴¹ A. C. M., Commandements de 1564-1565 [Joffre 635] f° 180 v°, le 04/05/1564.

⁴² A. C. M., Commandements 1565-1566 [Joffre 637] f° 95, le 22/03/1566.

⁴³ A. C. M., Commandements de 1572-1573 [Joffre 642] f° 103, le 20/03/1573.

⁴⁴ A. C. M., Commandements, 1575-1576 [Joffre 645] f° 122, le 24/03/1576.

⁴⁵ A. C. M., Commandements, 1592-1593 [Joffre 660] f° 75 v°, le 24/03/1593.

⁴⁶ A. C. Pézenas, CC 9, compoix de 1518 f° 191 ; CC 13, compoix de 1545 f° 267 : Arnaud Estève remplacé par Pierre Estève.

⁴⁷ A. D. 34, 2 E 95/1593 f° 37.

⁴⁸ A. C. M., Compoix de Sainte-Croix de 1544 [Joffre 297] f° 416 : « Manifest de Pierre Estève, orgeollier ».

⁴⁹ A. D. 34, 2 E 95/1594 f° 61 v°, le 02/04/1571.

⁵⁰ A. D. 34, 2 E 95/1589 f° 122 v°, le 05/03/1573.

⁵¹ A. D. 34, 2 E 56/55 f° 184.

⁵² A. D. 34, 2 E 56/63 f° 116 v°, le 11/05/1591.

⁵³ A. D. 34, 2 E 56/94 f° 160, le 16/04/1593.

⁵⁴ A. D. 34, 2 E 56/95 f° 88, le 16/02/1594.

⁵⁵ A. D. 34, 2 E 56/56 f° 484 v°.

⁵⁶ A. D. 34, 2 E 56/56 f° 484 v°, le 14/06/1578, note marginale du 15/12/1578.

⁵⁷ A. D. 34, 2 E 56/80 f° 176, le 16/03/1579.

⁵⁸ A. D. 34, 2 E 95/1187 f° 78, le 30/04/1579.

⁵⁹ Son nom n'apparaît pas dans les comptes des années suivantes : 1577, 1578, 1580, 1592, 1593, 1594.

⁶⁰ A. C. M., Commandements de 1578-1579 [Joffre 647] f° 80.

⁶¹ A. C. M., Commandements de 1585-1586 [Joffre 653] f° 41.

⁶² A. C. M., Commandements de 1574-1575 [Joffre 643] f° 134 v°, le 18/03/1575.

⁶³ A. C. M., Commandements de 1575-1576 [Joffre 645] f° 122, le 24/03/1576.

⁶⁴ A. C. M., Commandements de 1578-1579 [Joffre 647] f° 80, le 20/03/1579.

⁶⁵ A. C. M., Commandements de 1580-1581 [Joffre 648] f° 43 v°, le 21/03/1581.

⁶⁶ A. C. M., Commandements de 1581-1582 [Joffre 649] f° 81 v°, le 24/03/1582.

⁶⁷ A. C. M., Commandements de 1582-1583 [Joffre 650] f° 52, le 25/03/1583.

⁶⁸ A. C. M., Commandements de 1583-1584 [Joffre 651] f° 48, le 24/03/1584.

⁶⁹ A. C. M., Commandements de 1584-1585 [Joffre 652] f° 61 v°, le 24/05/1585.

⁷⁰ A. C. M., Commandements de 1585-1586 [Joffre 653] f° 41, le 24/03/1586.

⁷¹ A. C. M., Commandements de 1586-1587 [Joffre 654] f° 113, le 23/03/1587.

⁷² A. C. M., Commandements de 1587-1588 [Joffre 655] f° 94, le 24/03/1588.

⁷³ A. C. M., Commandements de 1588-1589 [Joffre 656] f° 95, le 24/03/1589.

⁷⁴ A. C. M., Commandements de 1589-1590 [Joffre 657] f° 92, le 24/03/1590.

⁷⁵ A. C. M., Commandements de 1590-1591 [Joffre 658] f° 72 v°, le 23/03/1591.

⁷⁶ A. C. M., Commandements de 1594-1595 [Joffre 662] f° 76, le 23/03/1595.

⁷⁷ A. C. M., Commandements de 1595-1596 [Joffre 663] f° 129 v°, le 22/03/1596.

⁷⁸ A. D. 34, 2 E 56/60 f° 417 v°.

⁷⁹ A. C. M., Commandements de 1589-1590 [Joffre 657] f° 89, le 20/03/1590.

⁸⁰ A. D. 34, 2 E 35/46 f° 43, le 23/04/1592.

⁸¹ A. D. 34, 2 E 55/20 f° 305, le 23/09/1596.

⁸² A. D. 34, 2 E 55/21 f° 752, le 31/12/1597.

⁸³ A. D. 34, 2 E 95/1594 f° 68 v°, le 11/04/1571.

⁸⁴ A. D. 34, 2 E 95/1589 f° 148 v° à f° 149 v°. Estève signe : Pierre Stève.

⁸⁵ A. D. 34, 2 E 58/13 f° 24, le 13/01/1615.

⁸⁶ A. D. 34, 2 E 56/63 f° 197 v°.

⁸⁷ A. D. 34, 2 E 62/29 f° 41 v°, le 10/08/1591.

⁸⁸ A. D. 34, 2 E 62/29 f° 140 v°.

⁸⁹ A. D. 34, 2 E 4/78 f° 1175 v°, le 03/09/1592.

⁹⁰ A. C. M., GG 319, f° 111, le 06/12/1593.

⁹¹ A. D. 34, 2 E 55/21, f° 579 v° à 580.

⁹² A. D. 34, 2 E 55/21 f° 752, le 31/12/1597.

⁹³ A. D. 34, 2 E 55/23, f° 866, le 20/12/1599.

⁹⁴ A. D. 34, 2 E 56/174, f° 423 v°, le 10/02/1593. Note marginale du 23/12/1599.

⁹⁵ A. D. 34, 2 E 56/77 f° 161 v°.

⁹⁶ A. D. 34, 2 E 95/1593 f° 37.

⁹⁷ A. D. 34, 2 E 56/64, f° 410.

⁹⁸ A. D. 34, 2 E 55/20 f° 305, le 23/09/1596.

⁹⁹ A. D. 34, 2 E 58/5 f° 514, le 15/09/1597.

¹⁰⁰ A. D. 34, 2 E 58/6 f° 13 v°, le 06/01/1599.

¹⁰¹ A. D. 34, 2 E 57/104 f° 732 v°, le 03/06/1603.

¹⁰² A. D. 34, 2 E 55/21, f° 579 v° à 580.

¹⁰³ A. D. 34, 2 E 60/6 f° 22 v°, le 07/07/1603 ; 2 E 61/7 f° 833, le 03/12/1604.

¹⁰⁴ A. D. 34, 2 E 60/9 f° 368 v°, le 17/03/1605.

¹⁰⁵ A. D. 34, 2 E 61/13 f° 635, le 09/10/1610.

¹⁰⁶ A. D. 34, 2 E 35/34 f° 244, le 02/09/1576.

¹⁰⁷ A. D. 34, 2 E 56/56, f° 239, le 24/12/1577.

¹⁰⁸ A. D. 34, 2 E 56/56 f° 484 v°, le 14/06/1578.

¹⁰⁹ Note marginale du contrat du 14/06/1578.

¹¹⁰ A. D. 30, 2 E 36/344 f° 522.

¹¹¹ A. D. 34, 2 E 35/39 f° 25, le 01/02/1581.

¹¹² A. D. 34, 2 E 35/44 f° 36 v°.

¹¹³ A. D. 30, 2 E 1/272, f° 15.

¹¹⁴ A. D. 34, 2 E 1/271 f° 450.

¹¹⁵ A. D. 30, 2 E 10/269 f° 261 v°, le 16/09/1591.

¹¹⁶ A. D. 34, 2 E 35/46 f° 43 le 23/04/1592.

¹¹⁷ A. D. 30, 2 E 36/560 f° 248 v°.

¹¹⁸ A. D. 30, 2 E 40/13 f° 121.

¹¹⁹ A. D. 30, 2 E 36/567 f° 360 v°.

¹²⁰ A. D. 30, 2 E 1/379 f° 621 v°, le 02/12/1620.

¹²¹ A. D. 30, E Dépôt 36-722 f° 259 : « Jean Favier pottier de terre est décédé le dernier mars 1624 ».

¹²² A. D. 34, 2 E 57/6 f° 91, le 03/01/1567 ; 2 E 57/12 f° 107 v°, le 04/05/1574.

¹²³ A. D. 34, 2 E 56/56 f° 189 v°, le 11/11/1577.

¹²⁴ A. D. 34, 2 E 57/20 f° 591 v°, le 08/02/1601.

¹²⁵ A. D. 34, 2 E 56/55 f° 184, le 10/05/1576.

¹²⁶ A. D. 34, 2 E 58/1 f° 654 v°, le 10/09/1581.

¹²⁷ A. D. 34, 2 E 60/9 f° 368 v°, le 17/03/1605.

¹²⁸ A. D. 34, 2 E 55/14 f° 88, le 06/08/1563.

¹²⁹ A. D. 34, 2 E 55/14 f° 102 v°, le 24/08/1563.

¹³⁰ A. D. 34, 2 E 55/14 f° 198. La location prévue pour cinq ans, est annulée le 13/03/1563 [as = 1564].

¹³¹ Il eut deux fils, tous les deux prénommés Jean. L'aîné reprend le métier

de son père et épouse Catherine Vidal en 1573 [A. D. 34, 2 E 95/152b, f° 343 v°, le 09/11/1573 (contrat) et 2 E 62/3, f° 184 v°, le 22/03/1574 (quittance de dot)] tandis que le cadet, qui comme son frère joue du violon, apprend le métier de cordonnier (A. D. 34, 2 E 62/21, f° 492, le 20/06/1576).

¹³² A. D. 34, 2 E 63/122 f° 278 v°, le 09/08/1586 : testament d'Etienne Valette, potier de terre natif de Cazouls de Narbonne, habitant de Montpellier, dicté à Saint-Jean-de-Fos en présence de Jacques Hugol.

¹³³ A. D. 34, 2 E 56/55 f° 1, le 24/01/1576.

¹³⁴ A. C. M., Commandements de 1577-1578 [Joffre 646] f° 76, le 19/03/1578 ; Commandements de 1578-1579 [Joffre 647] f° 76, le 18/03/1579.

¹³⁵ A. D. 34, 2 E 57/13 f° 294.

¹³⁶ A. D. 34, 2 E 56/124 f° 862, le 09/09/1584 : contrat.

¹³⁷ A. C. M., GG 207 f° 23.

¹³⁸ A. D. 34, 2 E 55/30 f° 486 v°, le 05/06/1603 ; 2 E 60/7 f° 567, le 14/04/1604 ; 2 E 55/33 f° 842 v°, le 13/10/1604.

¹³⁹ A. D. 34, 2 E 60/9 f° 368 v° et f° 369 v°, le 17/03/1605.

¹⁴⁰ A. D. 34, 2 E 55/37 f° 580 v°, le 28/08/1607. Notes marginales mentionnant les quittances des 22/09/1607 et 29/06/1608.

¹⁴¹ A. C. M., Compoix de Saint-Mathieu de 1614 [Joffre 322] f° 365 : Manifeste de François Valloscur. A. D. 34, 2 E 57/44 f° 824 v°. Parmi les témoins de la vente se trouve son confrère le potier Pierre Ollivier.

¹⁴² A. C. M., Compoix de Sainte-Anne de 1614 [Joffre 316] f° 36 v°.

¹⁴³ A. C. M., Compoix de Saint-Paul de 1614 [Joffre 323] f° 143 ; Compoix de Saint-Paul de 1665 [Joffre 336] f° 173.

¹⁴⁴ A. D. 34, 2 E 58/78 f° 45.

¹⁴⁵ A. D. 34, 2 E 58/78 f° 324 v°, le 19/04/1675.

¹⁴⁶ A. D. 34, 2 E 56/55 f° 1.

¹⁴⁷ Etienne Valette cite dans son testament un Pierre Bouié qui est son beau-frère (A. D. 34, 2 E 63/122 f° 278 v°, le 09/08/1586). Pierre Boyer signe en lettres bâtons : PBOVIE.

¹⁴⁸ A. C. M., Compoix de Saint-Paul de 1544 [Joffre 296] f° 85 : manifeste d'Antoine Boyer. D'après une note marginale la maison ne fut inscrite au nom de Pierre Boyer qu'en mars 1593 ; f° 551 v° : manifeste de Pierre Boyer ; Compoix de Saint-Paul de 1600 [Joffre 315] f° 57.

¹⁴⁹ A. D. 34, 2 E 56/79 f° 436.

¹⁵⁰ A. D. 34, 2 E 60/6 f° 98 v°, le 29/07/1603 et A. C. M., Compoix de Saint-Paul de 1600 [Joffre 315] f° 44.

¹⁵¹ A. D. 34, 2 E 62/31 f° 92.

¹⁵² A. C. M., Commandements de 1603-1604 [Joffre 671] f° 61.

¹⁵³ A. D. 34, 2 E 61/4 f° 279, le 07/06/1601.

¹⁵⁴ A. D. 34, 2 E 60/17 f° 8, le 03/01/1607.

¹⁵⁵ A. D. 34, 2 E 62/55 f° 209 v°.

¹⁵⁶ A. C. M., GG 4 p. 109, le 16/04/1604, acte.

¹⁵⁷ A. D. 34, 2 E 57/43 f° 348. D'après les compoix, Antoine Soubeiran et Marguerite Caunas sa femme détiennent ce bien depuis 1609 (A. C. M., Compoix de Sainte-Anne de 1600 [Joffre 300] f° 322 v° ; Compoix de Sainte-Paul de 1600 [Joffre 315] f° 121 ; Compoix de Sainte-Anne de 1614 [Joffre 316] f° 309).

¹⁵⁸ A. D. 34, 2 E 95/1616 f° 47 v°, le 13/03/1630.

¹⁵⁹ Thuile 1943, p. 47, notes 1 et 2.

¹⁶⁰ A. C. M., GG 217, p. 33 (Mentionné par Thuile, 1943, p. 45, note 11).

¹⁶¹ A. C. M., compoix de Saint-Paul de 1614 [Joffre 323] f° 130.

¹⁶² A. D. 34, 2 E 56/351 f° 40, le 08/04/1637.

¹⁶³ A. D. 34, 2 E 55/40 f° 700 v°, le 13/09/1610 ; 2 E 57/111 f° 657, le 20/11/1618.

¹⁶⁴ A. D. 34, 2 E 62/4, f° 100 v°, le 08/04/1576.

¹⁶⁵ A. D. 34, 2 E 58/1 f° 654 v°.

¹⁶⁶ A. D. 34, 2 E 56/82 f° 114, 01/04/1581.

¹⁶⁷ A. D. 34, 2 E 56/105 f° 33.

¹⁶⁸ A. C. M., Commandements de 1623-1624 [Joffre 690] f° 27, le 29/11/1623 ; Commandements de 1624-1625 [Joffre 691] f° 56 : le 05/11/1624.

¹⁶⁹ A. D. 34, 2 E 57/60 f° 271 v°, le 07/06/1624 ; 2 E 57/61 f° 303 v°, le 27/07/1625 ; 2 E 57/62 f° 442, le 16/11/1626.

¹⁷⁰ A. D. 34, 2 E 56/155 f° 336, le 01/05/1603.

¹⁷¹ A. D. 34, 2 E 58/15 f° 320.

¹⁷² A. D. 34, 2 E 58/15 f° 695, le 01/11/1617.

¹⁷³ A. D. 34, 2 E 58/17 f° 176, le 12/03/1619.

¹⁷⁴ A. D. 34, 2 E 57/216 f° 452, le 21/03/1635.

¹⁷⁵ A. D. 34, 2 E 57/217 f° 506 v°, le 09/05/1637.

¹⁷⁶ A. D. 34, 2 E 57/220 f° 588 v°, le 13/10/1643.

¹⁷⁷ A. D. 34, 2 E 35/27 f° 95 v°.

¹⁷⁸ A. D. 34, 2 E 35/34, f° 128 v°.

¹⁷⁹ A. D. 34, 2 E 58/1 f° 610 v°, le 08/03/1581 (contrat) ; A. C. M., GG 364, f° 85, le 30/04/1581 et le 02/02/1581 (ban et acte).

¹⁸⁰ A. D. 34, 2 E 56/86 f° 444, le 08/11/1585 (contrat) ; A. C. M., GG 364, f° 226, le 10/11/1585 et le 02/12/1585 (ban et acte).

¹⁸¹ A. D. 34, 2 E 56/39 f° 314 v°, le 09/11/1581.

¹⁸² A. C. M., compoix de Sainte-Anne de 1544 [Joffre 292] f° 360 et 361. Une note marginale indique que l'acte de vente a été reçu par Gardel notaire le 10 janvier 1595 mais les registres de ce notaire sont perdus pour cette période.

¹⁸³ A. D. 34, 2 E 56/290 f° 422 v°. Les indications de voisinages et les mentions des compoix permettent de repérer avec précision l'emplacement de cette maison.

¹⁸⁴ A. D. 34, 2 E 55/55 f° 442.

¹⁸⁵ A. C. M., Commandements 1606-1607 [Joffre 674] f° 81 : le 11/03/1607.

¹⁸⁶ A. C. M., GG 332 f° 25 v°.

¹⁸⁷ A. D. 34, 2 E 56/267 f° 571, le 27/10/1616 (contrat) ; A. C. M., GG 366 f° 337, le 24/01/1617 (acte).

¹⁸⁸ A. D. 34, 2 E 58/17 f° 176, le 12/03/1619.

¹⁸⁹ A. D. 34, 2 E 46/146 f° 717 v°, le 11/02/1669 (contrat) ; A. C. M., GG 339 f° 29, le 06/04/1669 (acte).

¹⁹⁰ A. D. 34, 2 E 62/139 f° 55 et f° 58.

¹⁹¹ A. D. 34, 2 E 62/139 f° 67 v°, le 14/02/1680.

¹⁹² A. D. 34, 2 E 62/139 f° 277.

¹⁹³ A. C. M., II 611.

¹⁹⁴ A. C. M., Compoix de Saint-Paul de 1600 [Joffre 315] f° 59.

¹⁹⁵ A. D. 34, 2 E 57/51 f° 188 v°, le 05/03/1618.

¹⁹⁶ A. C. M., BB 334 à BB 342, recensements de la population réalisés entre 1679 et 1692.

¹⁹⁷ A. C. M., Commandements de 1591-1592 [Joffre 659] f° 60 v° : le 24/03/1592.

¹⁹⁸ A. C. M., Commandements de 1592-1593 [Joffre 660] f° 75 v° : le 24/03/1593.

¹⁹⁹ A. C. M., Commandements de 1593-1594 [Joffre 661] f° 67 v°, le 20/03/1594 ; Commandements de 1596-1597 [Joffre 664] f° 101, le 24/03/1597 ; A. C. M., Commandements de Commandements de 1597-1598 [Joffre 665] f° 66 v°, le 24/03/1598 ; Commandements de 1598-1599 [Joffre 666] f° 90, le 24/03/1599 ; Commandements de 1601-1602 [Joffre 669] f° 87, le 23/03/1602 ; Commandements de 1602-1603 [Joffre 670] f° 86, le 24/03/1603 ; Commandements de 1604-1605 [Joffre 672] f° 78 v°, le 24/03/1605 ; Commandements de 1605-1606 [Joffre 673] f° 73, le 24/03/1606 ; Commandements de 1606-1607 [Joffre 674] f° 87, le 24/03/1607 ; Commandements de 1607-1608 [Joffre 675] f° 91, le 24/03/1608 ; Commandements de 1608-1609 [Joffre 676] f° 73 v°, le 24/03/1609 ; Commandements de 1609-1610 [Joffre 677] f° 79, le 24/03/1610 ; Commandements de 1610-1611 [Joffre 678] f° 22, le 04/08/1610 et f° 89, le 24/03/1611 ; Commandements de 1611-1612 [Joffre 679] f° 73, le 24/03/1612 ; Commandements de 1612-1613 [Joffre 680] f° 81, le 24/03/161 ; Commandements de 1613-1614 [Joffre 681] f° 68 v°, le 24/03/1614.

²⁰⁰ A. C. M., Commandements de 1614-1615 [Joffre 682] f° 57, le 07/03/1615.

²⁰¹ A. D. 34, 56/113 f° 156, le 24/10/1601.

²⁰² A. D. 34, 2 E 58/22 f° 462 à 464, le 13/05/1625. Marge : quittance du 18/08/1626.

²⁰³ A. D. 34, 2 E 56/343 f° 630, le 30/05/1636 ; 2 E 56/350 (liasse), f° 868, le 30/05/1636 ; 2 E 343 f° 713 v°, le 30/08/1636).

²⁰⁴ A. C. M., Commandements de 1619-1620 [Joffre 687] f° 110 : le 24/03/1620.

²⁰⁵ A. C. M., Commandements de 1620-1621 [Joffre 688] f° 100 : le 24/03/1621.

²⁰⁶ A. C. M., Commandements de 1623-1624 [Joffre 690] f° 85 : le 24/03/1624, commandement pour payer à « Jean Ollivier ». C'est un lapsus du greffier dans le prénom car c'est bien la signature de Daniel Ollivier.

²⁰⁷ A. C. M., Commandements de 1624-1625 [Joffre 691] f° 118 : le 24/03/1625.

²⁰⁸ A. C. M., Commandements de 1646-1647 [Joffre 711] f° 18 v°.

²⁰⁹ A. D. 34, 2 E 59/8 f° 61, le 17/01/1632.

²¹⁰ A. D. 34, 2 E 56/305 f° 72, le 17/02/1632.

²¹¹ A. D. 34, 2 E 57/22 f° 546 v°.

²¹² A. D. 34, 2 E 56/378 f° 296.

²¹³ A. D. 34, 2 E 56/442 pièce annexe 213. Il s'agit de Jean-Georges de Garaud Seigneur de Donneville, marquis de Miremont, président au Parlement de Toulouse, mort dans cette ville et enseveli le 30 août 1684.

²¹⁴ A. D. 34, 2 E 58/17 f° 176, le 12/03/1619 ; 2 E 60/36 f° 317, le 12/12/1620 ; A. C. M., Commandements de 1619-1620 [Joffre 687] f° 110, le 24/03/1620.